COMMUNIQUÉ DE PRESSE

THEY SAID... "DESTROY"

CORINE BORGNET - MATTHIEU BOUCHERIT - OLIVIER CALVEL
NOA CHARUVI - FAY KU - SÉBASTIEN LAYRAL D'ALESSANDRO
PATRICK MARTINEZ-MEES - DOMINIQUE RENSON
PAULINE RIVEAUX - MARKO VELK





Pauline Riveaux, Fresh Burned XIV, huile sur toile,192 x 120 cm
Marko Velk, The Almighty, 2020, fusain sur papier, 160 x 125 cm

En pensant cette exposition l'année dernière, je n'avais pas imaginé à quel point son thème serait au centre de l'actualité aujourd'hui. Les contextes nationaux et internationaux sont préoccupants et ne laissent personne indifférent, les artistes peut-être encore moins que les autres. Les œuvres sont des témoignages de l'état du monde, de sa cruauté, de son aveugle cruauté mais l'art est aussi un acte de résistance : à la laideur des cœurs, à la bêtise, à l'intolérance, à l'individualisme forcené. Les oeuvres transcendent l'horreur du monde par la beauté et sous les doigts des artistes, la pire brutalité devient une prise de conscience presque élégante. Par leurs yeux, nous entrevoyons le possible au-delà de la catastrophe, l'étincelle au-delà des monstres, l'espoir au-delà de la désolation.
Les dictateurs devraient laisser la destruction aux artistes : eux seuls savent lui donner un sens, une âme, la sublimer et transformer les débris en œuvres, l'angoisse en fulgurance. Les artistes nous forcent à regarder mais surtout à voir, à ouvrir les yeux pour marcher ensemble vers une reconstruction possible. L'art est inutile et pourtant, sans l'art, sans LES arts, pas de mémoire et plus d'humanité.
L'art sera ce qui reste de nous lorsque nous aurons tout détruit.

VERNISSAGE le jeudi 26 NOVEMBRE 2026, de 18h à 21h.
LES ALTÉRATIONS - Performances de Sébastien Layral d'Alessandro les 26/11, 5/12 2026 et 16/01/2027 au profit de la replantation de la Forêt de Fontainebleau.

Exposition du 26 novembre 2026 au 16 janvier 2027, du mardi au samedi de 13h à 18h ou sur rendez-vous.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

THEY SAID... "DESTROY"

VERNISSAGE le jeudi 26 NOVEMBRE 2026, de 18h à 21h.

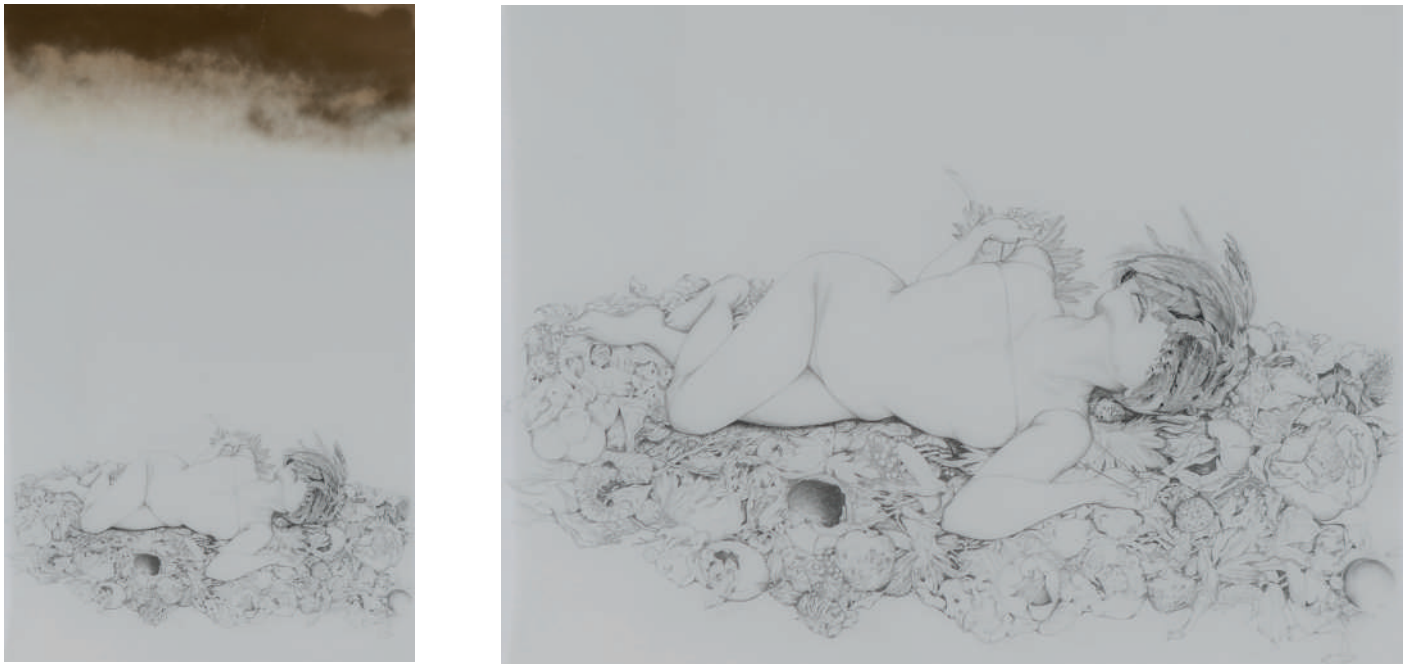
LES ALTÉRATIONS - Performances de Sébastien Layral d'Alessandro le 26 novembre à 19h30, le samedi 5 décembre à 16h et le samedi 16 janvier à 15h30 au profit de la replantation de la Forêt de Fontainebleau (collecte de la Fondation Patrimoine).

À l'occasion du *Noël de la Rue Chapon*, toutes les galeries de la rue seront ouvertes le 5 décembre jusqu'à 19h.

Le titre de cette exposition m'a été inspiré par l'œuvre d'une artiste à qui j'ai donné sa toute première exposition lorsqu'elle était à la Parsons School of Design et avec qui j'ai la chance de travailler encore aujourd'hui, plus de vingt ans plus tard, une formidable artiste taïwano-américaine : Fay Ku. Cette œuvre intitulée *We Said Destroy* est un dessin sur calque, aussi fascinant et sensuel qu'effrayant dans ses détails, est présentée dans cette exposition.

En pensant cette exposition l'année dernière, je n'avais pas imaginé à quel point son thème serait au centre de l'actualité aujourd'hui. Les contextes nationaux et internationaux sont préoccupants et ne laissent personne indifférent, les artistes peut-être encore moins que les autres. Les œuvres sont des témoignages de l'état du monde, de sa cruauté, de son aveugle cruauté mais l'art est aussi un acte de résistance : à la laideur des cœurs, à la bêtise, à la haine, à l'intolérance, à l'individualisme forcené. Les œuvres transcendent l'horreur du monde par la beauté et sous les doigts des artistes, la pire brutalité devient une prise de conscience presque élégante. Par leurs yeux, nous entrevoyons le possible au-delà de la catastrophe, l'étincelle au-delà des monstres, l'espoir au-delà de la désolation. Les dictateurs devraient laisser la destruction et le chaos aux artistes : eux seuls savent lui donner un sens, une âme, la sublimer et transformer les débris en œuvres et l'angoisse en fulgurance. Les artistes nous forcent à regarder mais surtout à voir, à ouvrir les yeux pour marcher ensemble vers une reconstruction sans doute possible. L'art est inutile et pourtant, sans l'art, sans LES arts, pas de mémoire et plus d'humanité.

L'art sera ce qui reste de nous lorsque nous aurons tout détruit.



Fay Ku, *We Said Destroy*, 2015, graphite et peinture métallique sur papier polyester, 106,7 x 63,5 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

ARTISTES - BIOGRAPHIES



Corine Borgnet, *La Pièce manquante*, Série *Escape Game*, 2026, encre sur cire,
50 x 70 cm, Courtesy H Gallery, Paris

CORINE BORGNET

Artiste plasticienne, Corine Borgnet a étudié aux Beaux-Arts de Poitiers avant d'aller vivre à New York pendant plus de dix ans. De retour des USA en 2002, elle installe son atelier à Montreuil où elle vit et travaille. Riches de facétie et d'ironie, les créations de l'artiste plasticienne Corine Borgnet le sont aussi d'humour et de drôlerie. Comment composer au mieux avec la « conscience malheureuse » ? En conjuguant lucidité et humour, le rire en lisières et larmes, vision claire du réel et de ses infinies complications, humour noir et jaune, en une trilogie qui tient de l'entrelacs. Le tout est mis en valeur par l'artiste à travers une création protéiforme, graphique comme picturale ou recourant encore, indifféremment, à la sculpture, à la vidéo, à l'installation et à la performance. Son adage : « Ne nous prenons pas trop au sérieux, il n'y aura aucun survivant !» est emprunté à Alphonse Allais.

Corine Borgnet expose régulièrement en France et à l'étranger. Outre ses expositions personnelles à la galerie Valérie Delaunay à Paris, au Musée Dali, à la galerie The Phatory à New York, aux Nations Unies NY, à l'Alliance française de Columbia University, son travail a été présenté à l'occasion d'expositions collectives au Centre d'art de Comines Warneton en Belgique, au Musée des Arts décoratifs de Paris à l'occasion de l'exposition «Marche et Démarche», au Centre d'Art Georges V de Pékin, «Anatomy of a Fairytale» à Pornbach en Allemagne, au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, à la biennale Hybride ainsi qu'à l'Institute of Contemporary Arts in London et à ArtistSpace, NY. Elle a participé au salon DDessin, au Salon de Montrouge, à la foire Galeristes ainsi qu'à Art Paris avec H Gallery.



Matthieu Boucherit, *Je suis désolé. 28 mai 2024*, Série *Toutes mes excuses*, 2024,
protocole à l'encre de charbon sur lin,
33 x 41 cm

MATTHIEU BOUCHERIT

Matthieu Boucherit, né en 1986 à Cholet, vit et travaille à Aubervilliers. Sa pratique se développe par périodes successives, moins selon une continuité formelle qu'en fonction des changements de paradigmes, des transformations techniques et des poussées sociales qui traversent une époque. Dessin, photographie, peinture, vidéo, texte, installation ou intervention constituent ainsi moins un répertoire de médiums qu'un ensemble de moyens mobilisés, abandonnés ou déplacés selon les nécessités de chaque période. À partir de 2020, sa pratique s'extrait progressivement des formes traditionnelles de l'exposition. Le retrait devient alors à la fois une méthode et un espace de recherche. Il développe des productions moins visibles, parfois sans signature, sans revendication ni communication, ainsi que des interventions dont l'existence ne dépend plus nécessairement de leur exposition ou de leur identification comme œuvre. L'année 2026 ouvre une nouvelle période dans son travail : celle des excuses. Après plusieurs années consacrées au retrait, cette nouvelle phase envisage l'excuse comme geste, forme et position : non pas seulement comme reconnaissance d'une faute, mais comme manière de réinterroger les responsabilités, les relations, les récits produits et la possibilité même de reprendre position.

Matthieu Boucherit particpe à de nombreuses expositions et biennales d'art contemporain, en France et à l'international. Ses expositions les plus récentes incluent, en 2026, « Corps en Mouvements », au Centre d'Art contemporain CAJB, à Thionville. En 2025, l'artiste participe aux expositions « Anatomy of nature » à la galerie Joan Font et Intervalles, à la Biennale de l'image Tangible au Centre Niemeyer, tous deux à Paris, ainsi qu'à l'Exposition Inaugurale du Centre d'Art contemporain de Carcassone. En 2024, Boucherit a participé à l'exposition « La Terre nous est étroite »,à l'IESA à Paris avec Amnesty International. En 2027, l'artiste participera notamment à la Biennale de la photographie au Nouvel Observatoire Photographique du Grand Est (NOP-GE) de la ville de Nancy.



Olivier Calvel, *Faiseuse d'ange*, 2026,
empreinte papier, 43 x 33 cm

OLIVIER CALVEL

Né en 1974 à Chambéry, Olivier Calvel vit et travaille à Mougins. L'artiste développe ses recherches plastiques autour de la notion de la trace et de la mémoire. Son travail, souvent réalisé in situ, s'inscrit dans une démarche attentive aux lieux et à leur transformation. Diplômé en architecture d'intérieur, il mène une pratique pluridisciplinaire mêlant empreintes en papier, installation, photographie, sculpture et dessin. Son approche lui permet d'explorer différentes techniques, tout en s'adaptant aux espaces extérieurs comme intérieurs. Au fil des années, les travaux d'Olivier Calvel ont été présentés dans plusieurs lieux emblématiques de la scène artistique contemporaine, comme l'Espace de l'Art Concret à Mouans- Sartoux, où il fut artiste invité en 2022 pour l'exposition de Gilles Clément. Sa participation à la Maison Abandonnée à Nice en 2014 marque une étape importante de son parcours. Ces expériences confirment son approche attentive aux lieux, à leur histoire et aux interactions entre matière et mémoire.

Les expositions collectives et individuelles récentes d'Olivier Calvel incluent, en 2026, l'exposition « Simulation » à la Fondation la Ruche-Seydoux, ainsi que l'exposition « So many » à la Galerie Cécilia F., toutes deux à Paris. L'artiste a également pris part à deux expositions parisiennes en 2025: « L'arbre Magique », organisée par la galerie Valérie Delaunay, ainsi que « SO Timeless », par la galerie Cécilia F. En 2023, Olivier Calvel participe à l'exposition «Métaphotographies » se tenant à la Galerie La Banane, à Cannes.



Fay Ku, *Containment Units*, 2022
graphite, watercolor, metallic color
on Bhutan paper, 59,7 x 81,3 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr



Noa Charuvi, *Pink Path*, 2011, huile sur toile marouflée sur panneau, 27,9 x 35,6 cm, Courtesy H Gallery, Paris

NOA CHARUVI

Noa Charuvi utilise la peinture et le dessin pour étudier les architectures qui l'entourent et y révéler les traces de la politique et de l'histoire. Le défunt père de l'artiste était architecte et enfant, l'artiste a passé des heures dans les bureaux d'étude et sur les chantiers de construction. Elle s'intéresse notamment aux villes qui ont de longues traditions architecturales, de longues histoires avec les traumatismes, comme Paris, Tel Haviv ou New York et mène une réflexion sur les villes contemporaines et sur la façon dont l'art interagit avec l'environnement urbain. De déconstructions en constructions, de ruines en chantiers, elle mène une réflexion sur la façon dont le rapport à l'architecture traduit l'identité, le rapport à soi et aux autres.

Noa Charuvi vit et travaille à Brooklyn, New-York depuis 2007. Elle est titulaire d'un Master of Fine Arts (M.F.A.) en Beaux-Arts de la School of Visual Arts de New York et d'une licence en Beaux-Arts (B.F.A.) de l' Académie Bezalel à Jérusalem, en Israël. Son œuvre a été exposée à l'international dans des lieux tels que le Bronx Museum of the Arts (Bronx, New York), le Haifa Museum of Art (Haïfa, Israël) et le Mishkan Museum of Art (Ein Harod, Israël). Ses peintures figurent dans « Landscape Painting Now », une anthologie de peintures contemporaines publiée par D.A.P et Thames & Hudson. Charuvi a reçu la bourse de la Fondation Pollock-Krasner en 2018. Parmi les programmes de résidence auxquels elle a participé, on peut citer la résidence internationale d'artistes d'Omi à Ghent, dans l'État de New York ; la colonie d'artistes Yaddo à Saratoga Springs, dans l'État de New York ; et la Fondation Elizabeth pour les Arts à New York, dans l'État de New York. Parmi ses expositions récentes, on peut citer « Landscapes : Noa Charuvi et Shmuel Charuvi» à la 14th Street Y Gallery à New York, NY, et « Between Memory and Expression » au Spring Break Art Show à New York, NY.



Fay Ku, *We Said Destroy*, 2015, graphite et peinture métallique sur papier polyester, 106,7 x 63,5 cm, Courtesy H Gallery, Paris

FAY KU

Fay Ku est une artiste américaine d'origine taïwanaise qui vit et travaille à Brooklyn, New York. L'œuvre de l'artiste, à la fois figurative et narrative, établit un lien entre les légendes et les mythes culturels passés et présents tels des synchrétismes. Son travail s'oriente vers la figuration, la narration, ainsi que la connexion entre les histoires personnelles, parfois extrêmement autobiographiques. En tant qu'immigrante, en tant que femme, en tant que personne de couleur, Fay Ku s'est toujours intéressée à l'altérité. Dans ses travaux les plus récents, la différence est sous-entendue : elle utilise les images de la culture iconographique dominante, son style rappelle la peinture classique occidentale dans sa forme mais le contenu est néanmoins étrange et inattendu.

Fay Ku a exposé tant aux États-Unis qu'à l'étranger, notamment lors d'expositions personnelles au Musée d'art d'Honolulu d'Hawaï, au Marlboro College (Marlboro, Vermont), au Musée d'art américain de New Britain (New Britain, Connecticut) et au Musée d'art Snite (South Bend, Indiana). Son œuvre a récemment été présentée dans le cadre de l'exposition « The Brooklyn Artists Exhibition » organisée par le Musée de Brooklyn. Ses œuvres font partie des collections du Musée d'art d'Honolulu, du Marjorie Barrick Museum of Art (Las Vegas, Nevada), du New Britain Museum of American Art, du Musée d'art de l'Université du Nouveau-Mexique et du Wadsworth Atheneum (Hartford, Connecticut). Elle a également participé à plusieurs résidences d'artistes, notamment MacDowell (Peterborough, NH), l'EFA/Robert Blackburn Printmaking Workshop (New York), Wave Hill (Bronx, NY), le Tamarind Institute (Albuquerque, NV) et le Bemis Center for Contemporary Art (Omaha, NE). Fay Ku est actuellement professeure associée auxiliaire au Pratt Institute, à Brooklyn (New York), ainsi que pour le programme d'été « Pratt in Venice », à Venise.



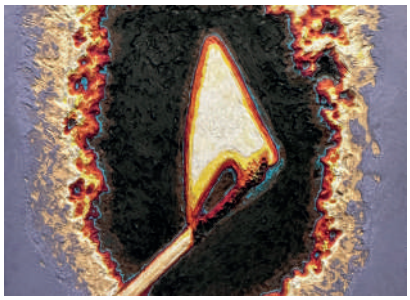
Sébastien Layral d'Alessandro, *1302. inTIME2. «qu'un homme est toujours la proie de ses vérités »*, 2026, huile sur bois encadrée, livre et marteau, 40 x 20 cm

SÉBASTIEN LAYRAL D'ALESSANDRO

Il y a plus de 30 ans, Sébastien Layral, enfant du Causse et de Rodez, a démarré une œuvre sisyphéenne sans imaginer qu'elle allait justement le mener à revisiter «Le Mythe de Sisyphe» d'Albert Camus dans l'une de ses dernières séries picturales. Le cheminement artistique de Layral serait-il donc absurde ? Oui, incontestablement, si l'on replace la question de l'absurde telle qu'elle a été posée sans relâche dans le champ de l'art, de la philosophie et de la littérature tout au long du XXe siècle. Autrement dit, la question de l'absurde résonne avant tout avec les questions fondamentales liées aux valeurs de la vie et au sens de la vie humaine, de la transformation de la société des Hommes et du monde. Plus que tout, explorer l'absurde et rendre compte de l'absurde, c'est faire preuve d'un grand sens critique. Se confronter à l'absurde, ainsi que le fait Layral dans son approche artistique, revient donc à emprunter la voie du sens et de la lucidité critique et à exprimer une véritable créativité, entendue comme expression vitale. Sans oublier qu'en se frottant et en éprouvant l'absurde, l'Homme dépasse sa condition et trouve sa noblesse. - Alain Dikann, 2024

Sébastien Layral d'Alessandro, né en 1972 à Rodez, vit et travaille à Châtel-Guyon. Formé à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il développe depuis 1987 une œuvre où peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation forment un même geste. Son travail s'organise en écosystème autour de LOst-It, projet de 12 000 peintures sur cent ans (2022-2122) transposant « Le Mythe de Sisyphe » d'Albert Camus. Le corps, la responsabilité du geste et la participation du public y sont des matériaux à part entière. Son travail a été présenté notamment à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (2025), au Musée Labenche – Chapelle Saint-Libéral à Brive (2024), à la Louis Dimension Art Agency à Lille (2024) et à l'Opéra de Clermont-Ferrand (2022). Pour They said... "Destroy", il présente inTIME2, des peintures exposées chacune avec son marteau. Il préside depuis 2016 l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA., un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr



Patrick Martinez-Mees, *Sans Titre* (détail),
Série *Dégradés*, 2025, papier sculpté,
21 x 28 cm

PATRICK MARTINEZ-MEES

Patrick Martinez-Mees est un artiste plasticien franco-américain né à Besançon et vivant à New York depuis 25 ans. Dans son travail, caractérisé par une grande diversité d'approches, l'artiste explore différentes formes d'expression comme le dessin, la sculpture, l'installation, la vidéo, le son, le design. Au sein d'une pratique favorisant souvent l'emploi de moyens légers ou éphémères, il examine dès le début des années 90 les notions de processus, de déplacement, de changement de perspective et s'intéresse particulièrement à la relation entre l'oeuvre et le spectateur. Depuis quelques années, l'artiste se concentre sur la pratique du dessin et, en parallèle, crée des jeux et des systèmes de construction qui nourrissent également son activité artistique, au sein de son studio de design Blank Bubble. Qu'ils soient abstraits, figuratifs, ou jouant de l'indétermination, ces dessins proposent des expériences du regard et manifestent un intérêt récurent de l'artiste pour la question de la relation à l'oeuvre, au sein de laquelle le regardeur est invité à s'impliquer.

Diplômé de l'école des Beaux-Arts de Besançon ainsi que de celle de Grenoble, Patrick Martinez-Mees expose en France et à l'international, notamment aux États-Unis et en Angleterre. En 2025, l'artiste participe à l'exposition « Dégradé », à la galerie Les 2 portes de Besançon. En 2021, l'artiste expose à New York pour l'exposition « Art on the move ». En 2016, Patrick Martinez-Mees a développé le système de construction JIX qui a eu l'occasion d'être exposé lors de l'événement « Late at Tate » de la Tate Britain, mais aussi au Victoria et Albert Museum (Londres) et à New York pour la série télévisée « Limitless ».

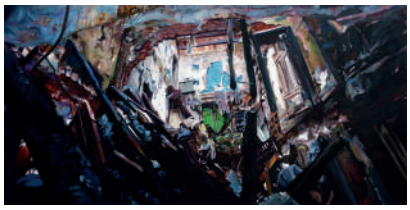


Dominique Renson, *Le Cri* (détail), 2023,
huile sur toile, 65 x 100 cm

DOMINIQUE RENSON

Née à Paris en 1956, Dominique Renson vit et travaille entre Paris et Béziers. L'artiste appartient à cette lignée rare de peintres qui, loin des effets de mode, poursuivent inlassablement une quête intérieure à travers la représentation du corps humain. Peintre figurative par essence, elle explore la chair comme un territoire d'émotion, de mémoire et de résistance. Son œuvre s'inscrit dans la grande tradition du réalisme expressionniste, nourrie autant par l'acuité psychologique que par une sensualité maîtrisée. Travaillant exclusivement à l'huile, elle prépare ses toiles et ses couleurs, y ajoutant différents liants afin de jouer sur la matité ou la brillance. La présence de la toile brute en bordure renforce la dimension physique et sensible de son travail, révélant la vulnérabilité du vivant et la tension permanente entre l'intime et le visible. Son œuvre s'organise en séries, conçues comme des cycles narratifs et émotionnels élaborés dans le temps long de l'atelier. Son parcours témoigne d'une reconnaissance solide en France comme à l'international,avec des expositions et présentations dans de nombreuses institutions et galeries.

Les expositions individuelles de Dominique Renson incluent, en 2026, « Artiste et Modèles» à l' Orangerie de la maison Caillebotte (Yerres) ; en 2025, « ELLES , sorcières , sibylles», à la Galerie Mazarine Variations (Paris) ; en 2023, « Humanité », Hotel la Prison, Galerie Tokonoma (Béziers) ; en 2022, Centre d'art La Mouche (Béziers) ; en 2020, « Regards croisés : Gericault /Renson», Musée Fayet, (Béziers) ; en 2019, «Perdre sa tête à Béziers», Palais épiscopal, Basilique St Aphrodise (Béziers).



Pauline Riveaux, *Fresh Burned XI*, 2023,
huile sur toile, 50 x 100 cm

PAULINE RIVEAUX

Le travail de Pauline Riveaux questionne l'histoire humaine via un tissage de liens entre création et destruction, entre beauté et horreur. L'artiste explore la ruine contemporaine comme objet et comme approche du réel afin de mettre en scène un chaos, un vertige, et d'approcher le sublime, ce « plaisir mêlé d'effroi » (Burke). Un peu comme un poète ou un musicien qui reconnaîtrait dans le cri d'une sirène à la fois une superbe matière où puiser de l'humain, et aussi une surprenante et noire beauté. Cette exploration est sous-tendue par la question du processus de perception. La façon dont nous percevons les choses, la phénoménologie du discernement du visible. La ruine permet des vas-et-vient entre ce qu'on croit voir, ce qu'on cherche à voir : les ruines sont mutiques et parlent trop à la fois. Ruine contemporaine, elle prend parfois la forme de la catastrophe, du désastre, de la vétusté, mais aussi d'un reliquaire ironique qui utilise des vestiges divers. La ruine en tant que paradigme formel, esthétique et discursif, lui permet d'aborder la question du temps, de l'espace, des thèmes comme la mélancolie, la solitude, et des paradoxes comme présence/absence, vie/mort, histoire/histoire individuelle, microcosme/macrocosme qui se cristallisent dans le processus de perception.

Née à Neuilly-sur-Seine en 1984, Pauline Riveaux vit et travaille à Montreuil. Diplômée en 2011 des Beaux Arts de Paris, elle est exposée notamment en France et en Belgique. Les expositions personnelles de Pauline Riveaux incluent «Ruines restes refuges: le vacarme des restes, entre béance et suture» à la Galerie Julio Gonzales en 2025; « Gymnopédies »,Galerie Openbach, Paris, ainsi que «Vestiges et reliques», au Château des Tourelles en 2022 ; «La vie est un jeu d'enfants» à la Galerie Pièce Unique Fourqueux, avec le soutient du CNAP en 2013 ; enfin, une exposition personnelle à la Galerie Von Kraft, Knocke, Belgique. L'artiste a également participé à des nombreuses expositions collectives et a reçu plusieurs prix et gratifications.



Marko Velk, *The Almighty* (détail), 2020,
fusain sur papier, 160 x 125 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

MARKO VELK

Né à Split en Croatie en 1969, Marko Velk est un artiste d'origine serbo-croate, de nationalité Française et Serbe. Il est diplômé de l'ENSAD (École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs), Paris, France en 1994 (section image imprimée/gravure, sérigraphie). Il étudie également quelques mois à l'école St-Martins à Londres en Angleterre. Parallèlement à ses études, il commence à exposer dans les années 90. Marko Velk est représenté par la galerie Éric Mircher (Paris), puis Odile Ouizeman (Paris). L'artiste exerce également en tant que professeur de dessin à L'atelier de Sèvres à Paris entre 2005 et 2010. En 2011, il quitte Paris pour s'installer à New York où il travaille à Bushwick, Brooklyn. Il expose chez Cuetoproject, puis commence à collaborer avec la galerie Slag à Brooklyn. De retour en France en 2020, il participe à plusieurs expositions dont celle sur la Palestine à l'Institut du Monde Arabe à Paris, ou « Immortelle », sur la jeune peinture figurative française, au MO.CO à Montpellier.

Les œuvres de Marko Velk sont présentes notamment dans les collections du Fonds National d'Art Contemporain (Paris), du Musée d'Art Moderne de Belgrade, de la Fondation Florence et Daniel Guerlain, de la collection De Bayser, du MO.CO à Montpellier, et du Centre Georges Pompidou, Paris.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

LES ALTÉRATIONS - PERFORMANCES DE SÉBASTIEN LAYRAL D'ALESSANDRO

AU PROFIT DE LA REPLANTATION DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU (COLLECTE DE LA FONDATION PATRIMOINE)

Jeudi 26 novembre, 19h30 : première altération, pendant le vernissage
Samedi 5 décembre, 16h : deuxième altération, Noël de la rue Chapon
Samedi 16 janvier, 15h30 : troisième altération, dernier jour d'exposition

LA PROPOSITION

Les trois œuvres montrent un même paysage d'incendie sous trois états de froissement croissant. Elles se montrent d'un seul tenant et se vendent séparément : chacune porte son numéro d'inventaire, son numéro dans le corpus des 12 000, son exemplaire du *Mythe de Sisyphe* et son marteau, et peut être acquise seule. Les trois coups sont datés et publics. La première œuvre peut être acquise dès la parution du communiqué ; si elle ne l'est pas, elle est frappée le soir du vernissage, le jeudi 26 novembre. La deuxième peut l'être jusqu'au samedi 5 décembre. La troisième, jusqu'au dernier jour, le 16 janvier.

À chaque échéance, l'œuvre est frappée d'un coup de marteau, qui est ensuite remis à sa place. L'œuvre marquée reste au mur et reste en vente jusqu'à la clôture, à un prix majoré de moitié. La majoration va intégralement à la collecte de la Fondation du Patrimoine pour la replantation de la Forêt de Fontainebleau, incendiée en juillet 2026 — soit 1 750 m² replantés par œuvre frappée. L'accrochage ne bouge pas et il n'est pourtant pas le même au vernissage et au finissage. C'est une installation performée : une peinture en devenir.

POURQUOI ICI ?

L'exposition demande comment les artistes trouvent de la beauté dans la destruction. Cette proposition ne magnifie rien, elle frappe et laisse la marque. Ce qu'elle cherche est ailleurs — dans les jours qui précèdent le coup, où il est encore possible de ne pas le donner. Ces jours commencent avant même l'ouverture.



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

Visuels disponibles pour la presse



Noa Charuvi, *Electric Box*, 2012, huile sur toile, 20,3 x 25,4 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Olivier Calvel, *Porte grenier,* Série *Inventaire à la grand-mère*, empreinte papier,138 x 75 cm



Dominique Renson, *Le Cri*, 2026, huile sur toile,
65 x 100 cm



Patrick Martinez-Mees, *A Colorful Incident,* 2007-2020,
feutre, eau de pluie et eau de javel sur papier, 44 x 44 cm

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr